

Le PS liégeois façon thriller

Le journaliste François Brabant a décrypté son histoire dans un livre.

La fédération liégeoise du Parti socialiste constitue, avec la Trinité et quelques histoires annexes, l'un des grands mystères de la Création", estimait il y a dix ans l'ancien président du PS Guy Spitaels. C'est le PS liégeois, et plus particulièrement son histoire récente, que le journaliste politique du "Vif/L'Express" François Brabant a décrypté dans un ouvrage intitulé "Histoire secrète du PS liégeois" et publié aux éditions Jourdan. Plus que des secrets, ce sont essentiellement des confidences, celles d'une centaine d'acteurs politiques, qu'a recueillies ce dernier, par ailleurs maître de conférence à l'École de journalisme de Louvain et lauréat en 2012 du prix Belfius pour son enquête sur Elio Di Rupo. Ce livre, résultat de plusieurs mois de travail et qui est l'amplification d'une enquête qu'il avait réalisée en 2013 pour le Fonds pour le journalisme, est conçu comme un récit haletant, menée à la façon d'un thriller implacable.

Aller au-delà des impressions, des intuitions, sonder les entrailles du PS liégeois, et ce durant près de trois décennies, c'est ce qu'a voulu faire François Brabant au travers d'un récit truffé de témoignages de ses principaux acteurs. Lesquels, dépeints par l'auteur comme de grands fauves de l'arène politique, se voient ici largement évoqués, au travers des 19 chapitres (dont les intitulés sont autant de titres de films possibles) que compte cet ouvrage. Arguant que l'essentiel est invisible pour les yeux, François Brabant a privilégié le dessous des cartes, les tractations en coulisses dans les quelque 360 pages d'un livre brillamment écrit et truffé de citations littéraires, émanant notamment de romans liégeois dont ceux de Simenon ou... d'Alain Van der Biest.

Machiavel à la liégeoise

À cet égard, ce dernier fait souvent référence à Nicolas Machiavel qui, dans "Le Prince", écrivait "on fait la guerre quand on veut, on la termine quand on peut". Une phrase qui, comme celle empruntée un peu plus loin à Francis Walder ("Les combats d'hommes se déroulent dans l'ombre, ce qui paraît finalement à la lumière, et qu'on appelle victoire ou défaite, n'est qu'arrangement factice fait pour les yeux de la multitude et sans rapport avec le fond"), résume bien la tonalité de l'ouvrage. Lequel, outre les relations passablement tendues entre le boulevard de l'Empereur et la fédération liégeoise (ainsi qu'entre les différents clans qui la composent), a également pour but de montrer la grande violence qui est celle de la vie politique. "Cools m'a appris la cruauté sans laquelle on ne peut pas survivre en politique", disait en son temps Jean-

Maurice Dehousse, une phrase rappelée par François Brabant.

À cet égard et parmi d'autres, un passage relevant est constitué par le texte de la motion par laquelle le feu Michel Daerden (à qui sont consacrés, de même qu'à l'ancien maître de Flémalle André Cools, bon nombre de chapitres) fut démis de ses fonctions maiorales à Ans. Si le livre est parfois volontairement anecdotique, il contient tout de même quelques révélations : l'hypothèse évoquée en hauts lieux d'une présidence bicéphale du PS Di Rupo-Daerden, le fait que le missile Labille aurait pu damer le pion à Willy Demeyer à la présidence de la fédération liégeoise... Enfin, sur fond de déclin du socialisme en Europe et dans le monde, il montre un PS liégeois isolé et dont la capacité d'influence a diminué.

Bruno Boutsen

FRANÇOIS BRABANT

Journaliste politique

Pourquoi avoir fait le choix stylistique de recourir à un

récit construit comme un suspense par ailleurs haletant ? L'histoire du PS liégeois, que l'on peut qualifier de saga, est faite d'ingrédients forts et d'un casting extraordinaire. Il y a un côté intemporel, universel qui renvoie à l'exercice de l'État, à la mécanique du pouvoir. Mais il existe également une dramaturgie propre au PS liégeois. Cela est dû à différents éléments dont l'assassinat d'André Cools, fait unique dans l'histoire politique de Belgique. On peut aussi évoquer l'importance du courant régionaliste à Liège ou encore celle de l'économie publique. Enfin, il y a un décor liégeois qui est assez cinématographique.

Au travers de son histoire récente que vous qualifiez de secrète, le PS liégeois est-il si

atypique et en quoi est-ce le cas ? Ce livre, qui ne prétend pas détenir la vérité absolue et définitive mais qui consiste en une lecture personnelle donc subjective, c'est en fait la chronique d'un déclin annoncé. "Mons 2015" est d'ailleurs un peu la concrétisation de cela. L'ancien président du PS Guy Spitaels évoquait un mystère en parlant de la fédération liégeoise qui fut la plus forte mais qui n'est plus que la plus nombreuse, pour citer aussi Jean-Maurice Dehousse. Le fil rouge de ce livre est constitué par les relations qui n'ont cessé d'être tendues entre le PS national et la fédération liégeoise. Il est également beaucoup question de la violence qui est omniprésente en politique et pas uniquement au PS liégeois.

Quelles différences y a-t-il selon vous entre le PS actuel, celui du "club des cinq", et celui des Cools, Mathot, Daerden... ? Ces dernières années, la situation interne semble plus ou moins apaisée mais les guerres de clans peuvent ressurgir à tout moment. Ce qui a changé, c'est que le PS liégeois a moins d'influence politique qu'auparavant. La fracture idéologique entre ses principaux leaders est aussi moins importante.